

Cet article est tiré de

L'ÉRABLE



revue trimestrielle de la
Société royale
Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



Conditions d'abonnement sur
www.cercles-naturalistes.be

Découvertes mycologiques récentes ou... l'éloge du tout petit



Texte et photos : Bernard Clesse

chargé de mission au Centre Marie-Victorin

Avant-propos

Bien que la gestion des milieux semi-naturels se fasse de plus en plus de manière intégrée, tenant en compte l'avantage de tel ou tel type d'aménagement ou de gestion pour la flore, les oiseaux, les batraciens et reptiles, les mammifères, les papillons, orthoptères ou odonates..., par la force des choses, les timings imposés et les moyens souvent trop faibles mis en œuvre, on doit bien constater que bien des gestions restent encore l'œuvre, plus ou moins approximative, d'apprentis-sorciers. Pour preuve, le fait qu'on ne prenne pas suffisamment en compte le monde des champignons mais cela est vrai pour d'autres formes de vie (gastéropodes, crustacés, arachnides, organismes cécidogènes, bryophytes, lichens...). Par ignorance dans la plupart des cas ou par pragmatisme... Mais dès lors, faut-il vraiment prendre en compte tous les éléments du vivant dans une gestion de milieu semi-naturel ? Cela deviendrait un véritable casse-tête et on peut éluder la question ou bien tenter des éléments de réponse... Malgré ce constat (qui se veut pourtant objectif et tout naturaliste ayant un esprit critique le reconnaîtra en toute humilité), il ne doit cependant pas être mal interprété : sans le travail acharné et remarquable abattu depuis des dizaines d'années par des « armées » de gestionnaires bénévoles, la biodiversité de nos réserves naturelles se serait bien appauvrie aujourd'hui !

Dans le présent article, on pourrait taxer de lieu commun l'idée que « ce qui est petit passe inaperçu »... Et pourtant, c'est tellement criant de réalité ! Car si c'est petit, on ne le voit pas et si on ne le voit pas, on n'en tient pas compte et peu importe son rôle écologique...

Outre la taille minuscule des organismes qui peut être à l'origine de notre « ignorance », leur lieu de vie et/ou leur écologie particulière font que bon nombre de ceux-ci échappent à notre vigilance de naturaliste. Tels sont les champignons hypogés, qui se trouvent ainsi cachés dans le sol, ou ceux qui se développent à la face inférieure des troncs et branches tombés au sol ou, encore, ceux qui croissent dans des milieux difficilement accessibles...

Enfin, si certaines découvertes sont fortuites et n'ont guère de mérite pour le découvreur, il en est d'autres qui exigent de fouiner sans relâche, de retourner des centaines de bouts de branches pour voir ce qui s'y cache, de descendre dans des fossés humides, de se frayer un passage parmi les roseaux ou parmi les branches entrecroisées des saules ou des prunelliers, de grimper sur des éboulis ou de descendre au fond des dolines, de démasquer les rares aires de feux, de marcher dans le lit boueux des ruisseaux taris ou dans les tapis spongieux des tourbières... Il faut donc consacrer un temps incalculable pour découvrir de telles richesses insoupçonnées mais il faut consacrer parfois plus de temps encore en salle (avec loupe binoculaire, microscope et autres documentations) et aussi pouvoir se faire conseiller...

Dans cette introduction, nous avons fait la part belle aux trésors qui se cachent dans nos sites protégés mais détrompons-nous, nos vastes territoires sans la moindre protection, apparemment anodins voire inintéressants au premier abord, recèlent eux aussi des trésors ! Ne fut-ce que dans son jardin, on serait bien étonné ! Il faut donc briser cette idée reçue que la nature ordinaire n'en vaut pas la chandelle !

Dans la suite de cet article vont suivre quelques découvertes personnelles de ces dernières années, décrites selon un ordre chronologique. Aussi étonnant que cela puisse paraître, 3 nouvelles espèces pour la Belgique ont été découvertes le même jour et dans un même site, dont deux distantes de quelques mètres à peine l'une de l'autre ! Le hasard ferait-il parfois bien les choses ?...

Ne cherchez pas de nom vernaculaire pour les champignons ci-dessous car il n'y en a pas, comme c'est très souvent le cas chez les Mycètes, d'autant plus lorsqu'il s'agit d'espèces rares...

Enfin, pour ceux qui croiraient encore qu'il n'y a des champignons qu'en automne, ils auront de quoi déviser...

Les découvertes

1. *Echinoderma hystrix* (F.H. Møller & J.E. Lange) Bon (nouvelle espèce pour la Wallonie), 24.09.2010, Dourbes (Viroinval)

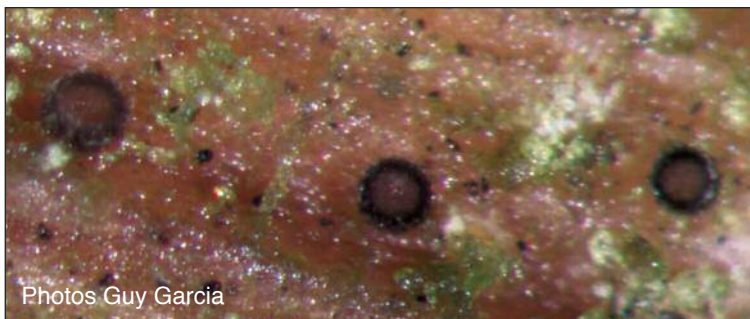
Au sein du grand groupe des lépiotes (s.l.), le genre « *Echinoderma* », littéralement « peau d'hérissin », se caractérise par un revêtement de chapeau constitué d'écailles ou verrues dressées. Ici, de petites verrues pyramidales, labiles, ornent la cuticule de cette petite lépiote. Les lames, blanches et très serrées, ont leur arête finement ponctuée de noir, caractéristique majeure pour reconnaître cette espèce. Le pied, chaussé d'une armille écailleuse brun noirâtre et terminée en un anneau membraneux, exsude des gouttes ambrées dans sa partie supérieure. C'est dans le célèbre site de la Montagne-aux-Buis, en bordure d'un chemin forestier traversant une hêtraie calcicole, que la découverte d'un seul individu fut faite. Présente un peu partout en Europe mais toujours très rare, *Echinoderma hystrix* était connue de Flandre et de la Région bruxelloise mais elle n'avait encore jamais été rencontrée en Wallonie.



Présente un peu partout en Europe mais toujours très rare, *Echinoderma hystrix* était connue de Flandre et de la Région bruxelloise mais elle n'avait encore jamais été rencontrée en Wallonie.

2. *Protounguicularia barbata* f. *resinacea* (Dennis) Huhtinen (nouvelle espèce pour la Belgique), 08.03.2013, Oignies (Viroinval)

Avec un tel nom « rébarbatif », on aurait pu au moins espérer être en présence d'une belle grosse espèce. Pas de chance... Et pourtant c'est plutôt un coup de chance fabuleux de l'avoir découverte. En ramassant distraitement ou « mécaniquement » une branche morte décortiquée d'un vieux chêne, j'ai voulu voir à quoi ressemblaient les algues vertes qui couvraient une bonne partie de sa surface. C'est alors qu'en regardant attentivement dans les micro-sillons du bois, sous ma loupe 10x, j'ai remarqué de nombreuses et minuscules coupes brunes dont la taille ne dépassait pas 0,5 mm de diamètre et dont la bordure était hérissée de poils. Mets de choix pour les collemboles, ce minuscule ascomycète appartient à un genre tout récent (1987). Les poils qui ornent l'extérieur et la marge de la coupe montrent des cloisons au microscope tandis que leur sommet est parfois encapuchonné d'une matière réfringente.



Photos Guy Garcia



Plus encore que l'intérêt de la découverte, c'est la niche écologique hyper spécialisée qui laisse ici le naturaliste pantois car elle fait réfléchir sur les choix souvent « arbitraires » que nous faisons en matière de gestion de la nature !

3. *Mollisia 'septispora' Gminder nom. prov.* (nouvelle espèce pour la Belgique), 08/03/2013, Oignies (Viroinval)

À quelques mètres du précédent, un autre petit ascomycète, plus facile à détecter, se développait à la face infère d'une branche pourrie et décortiquée, de hêtre cette fois-ci. L'hyménium blanc des apothécies contraste bien avec la marge et les flancs noirâtres. Les spores présentent régulièrement une cloison alors qu'elles sont encore dans l'asque.



Le genre *Mollisia* est vaste et complexe à la fois ce qui explique notamment que le nom de *Mollisia 'septispora'* soit un nom encore provisoire, avancé par le spécialiste du genre : Andreas Gminder.

4. *Colipila masdugwana Baral & G. Garcia* (nouvelle espèce pour la Belgique), 08/03/2013, Oignies (Viroinval)

Quelques centaines de mètres plus loin, en bordure d'une chênaie acidophile, une souche pourrie de chêne attire mon attention. De très nombreuses petites coupes blanchâtres voire brunes (en fait, les mêmes mais plus âgées), abondamment mais courtement poilues sur les flancs et la marge, occupent l'intérieur de la souche. À première vue, je pense à une espèce hivernale assez courante chez nous : *Dasyyscyphella nivea*. Mais le microscope montre notamment des paraphyses (cellules stériles qui accompagnent les asques) surprenantes : celles-ci dépassent nettement les asques, sont hyalines, fusiformes et à cloisons multiples, étranglées au niveau de celles-ci et, en outre, elles font penser aux poils dont elles ont pratiquement l'aspect.



Une fois de plus, l'aide de spécialistes, en fait les « inventeurs » de ce nouveau genre très récent (2012 !), m'ont permis d'éviter la confusion. Cette espèce rarissime en Europe, trouvée essentiellement sur chêne et châtaignier, l'est peut-être moins qu'elle n'y paraît car des confusions avec des genres voisins sont tout à fait imaginables. Dès lors, soyons toujours prudents dans nos statistiques, dans nos statuts et fréquences pour toute une série d'espèces car le manque de moyens mis en œuvre occulte certainement une bonne part de la réalité.

5. *Hydropus subalpinus (Höhn.) Singer* (nouvelle espèce pour la Belgique), 30/05/2013, Fagnolle (Philippeville)



Une espèce montagnarde, voire subalpine, chez nous, à 255 m d'altitude ? Hé bien oui, aussi étonnant que cela puisse paraître. Espèce printanière, ressemblant à s'y méprendre à la collybie radicante (*Hymenopellis radicata*) mais dont elle n'a cependant pas la viscosité et les rides du chapeau, *Hydropus subalpinus* n'avait jamais été observé en Belgique jusque-là. Plus ou moins près de chez nous, cette espèce montagnarde, typique

des hêtraies des massifs montagneux, aurait été observée dans le massif vosgien pour la première fois en 1990 seulement. Son écologie est liée aux débris ligneux de hêtre, sur sol neutrophile habituellement. Dans le cas présent, le champignon se développait en hêtraie calcicole.

Des spores allantoides (cylindriques et courbées), des cheilocystides (cellules stériles qui accompagnent les basides, sur l'arête des lames) ± fusiformes et prolongées par un long bec cylindrique signent la microscopie caractéristique de l'espèce.

6. *Hysterangium stoloniferum* Tul. & C. Tul. (2^e station pour la Belgique), 04/06/2013, Dourbes (Viroinval)

Une fois encore, la Montagne-aux-Buis va faire parler d'elle. En effet, en explorant la chênaie-buxaie thermophile lors d'un repérage d'excursion, mon attention est attirée par une forme blanchâtre arrondie qui affleure à la surface du sol. Me frayant un passage parmi les buis, je déterre une petite « truffe ». Après analyse au microscope et consultation d'experts en la matière, il s'avère qu'il s'agit d'*Hysterangium stoloniferum*, l'un des champignons hypogés (qui se développent dans le sol) figurant parmi la cinquantaine d'espèces que compte notre pays (Thoen, 1988).



Ce champignon a été récolté pour la première fois en Belgique par D. Thoen, en 2003, à Torgny précisément. Il s'agit donc ici de la 2^e station pour le pays. Également présente au Luxembourg, cette petite « truffe » blanc-jaunâtre possède des basides et donc contrairement aux véritables truffes (genre *Tuber*), le genre *Hysterangium* appartient aux Basidiomycètes et non aux Ascomycètes et fait partie du groupe des Gastéromycètes dans lequel on retrouve les vesses-de-loup ! Méfions-nous donc des apparences ! La présence de rhizomorphes (cordons de mycélium) blancs reliant les sporophores entre eux explique le nom spécifique « *stoloniferum* ».

7. *Discinella boudieri* (Quél.) Boud. (2^e station pour la Belgique), 13/12/2013, Arlon

Espèce des sols sablonneux acides, cet ascomycète a été observé au voisinage de *Polytrichum piliferum* (qu'il parasiterait ?), mousse acidophile et thermophile des landes sèches sur sol acide. Ce champignon n'aurait été récolté qu'une seule fois auparavant, en 2011 dans le Limbourg.



La couleur de l'apothécie est cependant variable car si les exemplaires présentaient ici une couleur brune, il en existe aussi dans des tons nettement plus rosâtres.

8. *Scutellinia setosa* (Nees) Kuntze (nouvelle espèce pour la Belgique), 07/01/2014, Dourbes (Viroinval)



Parmi les Ascomycètes, le genre *Scutellinia* est incontestablement un des plus beaux, étant donné les couleurs vives (souvent de l'orange au rouge foncé) de l'apothécie et les cils parfois longs et généralement foncés qui ornent sa marge. Néanmoins, il existe de nombreuses espèces et leur détermination est parfois rudement complexe. Les *Scutellinia* sont des champignons saprophytes lignicoles qui vivent sur du bois souvent très décomposé, sur des débris ligneux mêlés de terre aussi.

L'observation toute récente ici a été faite dans une érablière-tillaie de ravin sur calcaire, riche en frênes. Sur un vieux tronc pourri de frêne, gisant au sol parmi l'éboulis calcaire, des petites coupes jaune orangé bordées de « longs » poils noirâtres couvraient quelques cm² de bois décortiqué et complètement décomposé. Jamais observée en Belgique auparavant, l'espèce est relativement courante dans le continent nord-américain mais beaucoup plus rare en Europe.

Remerciements

Vous l'avez compris, ces découvertes auraient pu rester sans nom, sans l'aide inestimable de nombreux mycologues pointus.

En mycologie, comme dans d'autres matières complexes, pas de progression sans maître(s)... ! Je tiens donc à remercier infiniment les mycologues suivants pour leur aide, leurs conseils, leur savoir et leur mise à disposition de documentation très utile : Albert Marchal, Guy Garcia, Bernard Declercq, Daniel Thoen, Benat Jeanerot, Gilbert Moyne, Jean-Jacques Wuilbaut, Hans-Otto Baral, Jean-Michel Trendel, Patrice Tanchaud, Jean-Louis Cheype et François Valade.

Enfin, un immense merci à Léon Woué, mon directeur et ami de longue date pour sa confiance ainsi qu'aux Cercles des Naturalistes de Belgique pour la passion de la mycologie qu'ils me permettent d'exercer dans le cadre de mes activités pédagogiques au sein de l'association.

Bibliographie

- Baral, H.-O., Garcia G., Bogale M., O'Hara, M.J. & Untereiner, W.A. (2012) - *Colipila*, a new genus in the Helotiales. *Mycological Progress*. German Mycological Society and Springer. 11 : 201-214.
- Clesse, B. (2008) - De l'observation des champignons lignicoles à la nécessité de conserver des bois morts. *Cercles des Naturalistes de Belgique*. L'Érable, 2008, 3e trimestre : 9-19
- Clesse, B. & Marchal A. (2012) - *Echinoderma hystrix* (F.H. Moller & J.E. Lange) Bon, nouvelle espèce pour la Wallonie. *Bulletin de l'Association des Mycologues Francophones de Belgique* 2012/05 : 17-20
- Clesse, B. (2013) - Gros plan sur la biodiversité fongique en forêt wallonne. *Ardenne & Gaume. Parcs & Réserves*. Volume 68. Fascicule 2 : 4-39
- Dennis, R.W.G. (1981) - *British Ascomycetes*. Royal Botanic Gardens, Kew. Édition revue, J. Cramer.
- Eyssartier, G. & Roux, P. (2013) - *Le guide des champignons*. France et Europe. Éditions Belin. 3e édition.
- Hertzog, P. (1999) - Rencontres avec *Hydropus subalpinus*. Société Mycologique de Strasbourg. http://mycos-tra.free.fr/bulletin/hydropus_subalpinus.htm
- Huhtinen, S. (1987) - The Genus *Protounguicularia* in Europe. *Beiträge zur Kenntnis der Pilze Mitteleuropas*. 3 : 457-463
- Roux, P. (2006) - *Mille et un champignons*. Éditions Roux
- Trendel, J.-M. (1984) - Notes sur quelques macromycètes remarquables récoltés en Alsace : 291-296
- Van Vooren, N. (2013) - *Scutellinia setosa* (Pezizales), premier signalement en Rhône-Alpes. *Bull. mycol. bot. Dauphiné-Savoie*, 211 : 59-62